

Eloge du roman *Peter un so weiter*, par Anastasia Fiora et Nicole Alexander (2M6 Gymnase de Morges), lu par Manon Psseraub (idem)

C'est l'histoire d'un enfant perdu dans un dorf. De Z, on lui met dans la tête de remonter jusqu'à A, dans une quête des origines incertaines. On lui met dans la tête de commencer la vraie vie, mais lui ne savait pas qu'il y en avait une fausse. Au cours de cette longue Spaziernade, il rencontre d'autres protagonistes hauts en couleurs, qu'il met en valeur, tel un catalyseur. Des marginaux, des ratés, le Schriftsteller... tout ce petit monde caché dont on ne parle jamais.

À la recherche de quelque chose ? Mais il ne sait pas quoi. Serait-ce l'amour maternelle manquant, qu'il découvre sur le terrain vague ?

Ou encore celle qui a le regard qui le regarde et le sourire qui lui sourit ?

De tout cela naît un récit poétique, d'une oralité remarquable, qui marque autant qu'il touche. Dans ce récit saupoudré de suisse-allemand et rythmé de proses poétiques aux origines incertaines, Alexandre Lecoultré nous guide dans les marges du dorf de Z avec une sensibilité émouvante.

Il a su pénétrer la cuirasse de nos sentiments, y faisant germer des questions existentielles profondes. Il faut savoir s'ouvrir à cette voix, quitte à se perdre soi-même pour se retrouver ensuite.

Il y a bien öppis, oui quelque chose, dans ce "Peter und so welter", mais il y a surtout "und so weiter", et caetera.